

Vers l'Orient

Novalis et Gérard de Nerval

Jean Moncelon



LES CAHIERS BOEHME-NOVALIS

2006

A propos de Nerval et de Novalis, Corinne Bayle évoque une « conjonction poétique idéale »¹. Or, s'il est un domaine où se rencontrent idéalement les deux poètes romantiques français et allemand, c'est bien l'Orient, non pas l'Orient des cartes de géographie, lequel, toutefois, n'était pas étranger à Nerval, mais l'Orient *métaphysique*. Novalis n'a fait qu'évoquer ce premier orient géographique, dont Nerval a tiré, lui, son *Voyage en Orient*. Mais aussi Nerval n'a cessé d'approcher cet Orient métaphysique sans jamais l'atteindre, sinon dans les derniers moments tragiques de son existence – cet Orient au sein duquel Novalis, pour sa part, a pénétré de plain pied, si l'on peut dire, après la mort de la très-jeune Sophie. Ce n'est pas le lieu, ici, de témoigner des richesses poétiques et spirituelles du *Voyage en Orient* de Nerval, ni de décrire l'admirable itinéraire de Novalis au sein de l'Orient métaphysique, mais, au contraire, de suivre, à travers *Aurélia* tout particulièrement, le propre cheminement de Nerval *vers l'Orient*, tandis qu'il sera question, pour ce qui est de Novalis, de recueillir, dans ses poèmes et dans *Henri d'Ofterdingen*, quelques uns de ses propos sur l'Orient géographique.

*

Gérard de Nerval doit son destin tragique à sa vocation à l'amour : qui ne sut pas s'accomplir, - et « l'amoureux initié du blanc secret de l'amour », comme l'appelait Armel Guerne², dut se résigner à la mort pour entrer finalement dans le mystère de l'amour auquel il avait aspiré sa vie entière, dont il avait reçu l'initiation, sans un maître, hélas, qui l'eût guidé, *en le devançant*, sur le « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », selon les mots du poète romantique allemand Novalis. Pas de maître, en effet, pour Nerval, qui l'eût accompagné dans sa marche vers l'Orient, pas même un ange *féminin*, et personne pour lui montrer la voie où sa vocation devait s'exalter. Personne pour lui découvrir le sens de son initiation à l'amour, et rien pour lui indiquer le pôle de sa destinée, rien ni personne, sinon, toutefois, une étoile singulière, apparue dans la nuit obscure de sa dérélition : « Où vas-tu ? me dit-il. **Vers**

¹ Corinne Bayle, « Nerval et Novalis. Une conjonction poétique idéale », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n°4, oct.-déc. 2005, pp. 859-877.

² « Nerval, le discret, le secourable, le généreux Nerval, l'amoureux initié du blanc secret de l'amour, celui qui se savait appelé à recevoir la clef du sanctuaire d'une grande sagesse », Armel Guerne, *L'Ame insurgée*, Phébus, 1977, p.211.

l'Orient ! » Et pendant qu'il m'accompagnait, je me mis à chercher dans le ciel une Étoile, que je croyais connaître, comme si elle avait quelque influence sur ma destinée »³.

Cette étoile était l'Étoile du malheur. Elle était le double de l'autre étoile, l'Étoile d'Orient, dont Nerval n'ignorait pas qu'elle lui désignait l'orient métaphysique, ce Monde de l'Âme, cet entre-deux entre le Ciel et la terre, au sein duquel surviennent les visions, et dont Nerval, comme les initiés de toutes les traditions ésotériques d'Orient et d'Occident, a eu la perception : « Une étoile a brillé tout à coup et m'a révélé le secret du monde et des mondes », écrit-il dans ses *Mémorables*. C'est ainsi, cependant, à l'aube du 26 janvier 1956, lorsque Nerval fut retrouvé mort, à Paris, pendu à une grille de fer, et que *l'Étoile du malheur eut basculé derrière l'horizon*, qu'une autre étoile, l'étoile *familière*, se leva à l'Orient de son âme pour l'accueillir, dans le monde tant désiré de la Nuit.

Or, cette étoile était une femme : *Sophie*. C'est elle, la « grande amie » des *Mémorables* qui l'accompagne un instant avant de franchir le seuil de la mort : « *Je reconnus les traits divins de **** », écrit le poète, dans *Aurélia*, mais sur le manuscrit, il a biffé le nom de Sophie. C'est d'ailleurs pourquoi il est vain de vouloir identifier qui en est le modèle : l'archiduchesse Sophie, Sophie Dawes, la baronne Adrien de Fauchères ou une cousine. Celle qui l'accueille sur le seuil de la Nuit, à l'aube du 26 janvier 1955, est donc *Sophia*, la « Vierge de beauté », selon le mot de Jacob Böhme, qui est « à la ressemblance de la Sainte Trinité », comme la jeune fille aimée – Adrienne, Jenny Colon – est à la ressemblance de l'âme de Nerval.

Comme le remarque excellemment Armel Guerne : « Aucune femme aimée, aussi douce que fût sa ressemblance, n'a consenti que morte à se confondre absolument avec l'image de la femme, sa seule image et la même toujours, royale et sainte libératrice. L'amour ; le deuil. La sagesse deux fois perdue derrière son pur miroir, et trois fois retrouvée »⁴.

Deux jeunes femmes se sont partagées le cœur de Nerval : Adrienne et Jenny Colon, tandis que deux étoiles brillaient dans le ciel de sa destinée. Mais seule l'étoile *familière*, l'étoile de l'éternelle Sagesse, *Sophia*, portait les traits de la jeune fille à la ressemblance de son âme : Adrienne. Quant à l'Étoile du Malheur, le poète lui

³ Nerval, *Aurélia*, Librairie José Corti, Paris, 1986, pp.79-80.

⁴ Armel Guerne, *L'Âme insurgée*, *op.cit.*, p.188.

donnera le nom de Pandora, qui était « ni homme ni femme, ni androgyne, ni fille, ni jeune, ni vieille, ni chaste, ni folle, ni pudique, mais tout cela ensemble »⁵.

Adrienne était une jeune fille du Valois, à l'origine du premier émoi amoureux du poète. Après qu'elle eut chanté, au cours d'une ronde enfantine, il tressa pour elle en couronne deux branches de laurier qu'il déposa sur sa tête : « Elle ressemblait à la Béatrice de Dante, qui sourit au poète errant sur la lisière des saintes demeures. » Cependant, lorsque Nerval s'éprend de l'actrice Jenny Colon, la ressemblance avec Adrienne, devenue religieuse, lui paraît si étonnante qu'il en vient à imaginer que la comédienne était la « réincarnation » d'Adrienne. Ainsi écrit-il dans *Sylvie* : « Aimer une religieuse sous la forme d'une actrice ! ... et si c'était la même ! – Il y a de quoi devenir fou ! c'est un entraînement fatal où l'inconnu vous attire comme le feu follet fuyant sur les joncs d'une eau morte... »⁶. Or, c'était la même... Tout le drame de Nerval est d'en avoir douté. « Si c'était la même ! », cela aurait signifié en effet que les deux visages d'Adrienne et de Jenny Colon étaient la manifestation d'un seul et unique visage : celui de Sophie (*Sophia*).

Jusqu'au bout, d'ailleurs il en douta. Ainsi rapporte-t-il dans *Aurélia* : « J'ai fait un rêve bien doux : j'ai revu celle que j'avais aimée, transfigurée et radieuse ». Mais le manuscrit introduit cette variante singulière : « J'ai revu celles que j'avais aimées, transfigurées et radieuses » : Adrienne, Jenny Colon, et peut-être Sylvie.

Soutenu par l'enseignement d'un véritable maître spirituel, Nerval eût compris que si un premier visage de beauté, celui d'Adrienne, avait fait naître en lui l'émotion amoureuse, c'était sa *ressemblance* avec le second, celui de Jenny Colon, qui devait provoquer l'illumination, lui permettant ainsi d'identifier le visage dont l'un et l'autre étaient les théophanies : le visage d'Adrienne-Sophie, *Sophia*.

Durant les derniers mois de son existence, Nerval eut l'intuition, de plus en plus pressante, que tout se résoudrait dans sa propre mort, au moment même d'en franchir le seuil, quand l'Étoile

⁵ Ce n'est pas sans raison que Nerval choisira comme exergue de *Pandora* (1854) cette citation du *Faust* de Goethe : « Deux âmes, hélas ! se partageaient mon sein, et chacune d'elles veut se séparer de l'autre : l'une, ardente d'amour, s'attache au monde par le moyen des organes du corps ; un mouvement surnaturel entraîne l'autre loin des ténèbres, vers les hautes demeures de nos aïeux. »

⁶ Nerval, *Sylvie*, Librairie José Corti, Paris, 1986, p.19.

du malheur aurait cessé de briller sur sa destinée et que lui apparaîtrait celle qu'il avait aimée durant son adolescence, Adrienne, mais « transfigurée et radieuse », *Adrienne-Sophie*. Un autre poète, dont le lumineux destin inspira à Armel Guerne quelques unes de ses plus belles pages : Novalis, et qui aura accompli dans sa plénitude la même vocation à l'amour que Nerval, avait écrit dans une note du commencement de l'été 1797 :

« L'union conclue aussi pour la mort, ce sont des noces qui nous donnent une compagne pour la Nuit. Dans la mort est l'amour le plus doux ; la mort est pour qui aime une nuit nuptiale : un secret de mystères très doux. »

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2005-2010